

A movie poster for the film 'OLLIE'. The background shows two skateboarders from behind, riding down a paved road that curves through a hilly landscape. The sky is filled with vibrant orange and yellow clouds from a sunset. The skateboarder in the foreground wears a dark blue hoodie and light blue jeans. The second skateboarder further ahead wears a yellow hoodie and dark pants. The title 'OLLIE' is written in large, glowing, outlined letters on the road surface. Above the title, the text 'UN FILM DE ANTOINE BESSE' is visible. Below the title, the names of the cast members are listed.

UN FILM DE
ANTOINE BESSE

AVEC **THÉO CHRISTINE, KRISTEN BILLON**
CÉDRIC KAHN & EMMANUELLE BERCOT

ÉQUIPE

Réalisateur

Antoine Besse

Scénariste

Antoine Besse

Producteurs

Jean-Michel Rey
Henry Jean

Dir. de production

Philippe Rey

Dir. de la photographie

Crystel Fournier

Monteuse

Zoé Sassier

Compositeurs

Jimmy Whoo
Yann Apfel

1^{er} assistant réal.

Bruce Isler

Superviseurs son

Guillaume Hurmic
Stéphanie Dagues
Antonin Dalmasso

Décorateur

Thomas Ducos

Costumière

Chloé de Nombel

Effets spéciaux

Anthony Lestremau

Scripte

Pierre Cazeaux

Script-doctor

Pauline Baduel

Régisseur

Basile Vincent

Chef machiniste

Jérémie Leloup



SYNOPSIS

À 13 ans, Pierre revient vivre à la ferme de son père après le décès brutal de sa mère. Harcelé à l'école, il se réfugie dans sa passion : le skate. Il rencontre Bertrand, un marginal qui cache un passé d'ancien skateur, et qui le prend sous son aile. Ensemble, ils vont tenter de se reconstruire.





CASTING

Kristen Billon - Pierre



Kristen Billon est champion de France U16 de skateboard. Un talent qu'il met au service de son jeu en incarnant le colérique Brieuc dans **Quand tu seras grand** (2023), d'Andréa Bescond & Eric Métayer. Un personnage radicalement différent du discret Pierre, dans **Ollie** (2025) d'Antoine Besse. Avec ce film, Kristen Billon décroche son premier rôle principal dans le premier film de skate européen.

Théo Christine - Bertrand



Théo Christine se fait remarquer en 2021 en incarnant JoeyStarr dans le biopic **Suprêmes** d'Audrey Estrougo. Il enchaîne en 2022, avec **Garçon Chiffon** de Nicolas Maury. L'année suivante, il décroche le premier rôle dans **Vermine** de Sébastien Vaniček. En 2024, il obtient sa première nomination au César pour son interprétation de Sammy dans **Vivre, mourir, renaître** de Gaël Morel.

Cédric Kahn - Jean-Marc



S'il est avant tout un réalisateur reconnu pour des films comme **Vie sauvage** ou **Le Procès Goldman**, la carrière de Cédric Kahn en tant qu'acteur commence dès 1995. Il tournera entre autres pour **Joachim Lafosse** (L'Économie du couple), **Mélanie Laurent** (Le Bal des Folles), **Pawel Pawlikowski** (Cold War) ou encore **Cédric Jimenez** (Novembre).

Emmanuelle Bercot - Lisa



Emmanuelle Bercot mène une triple carrière entre scénariste (**Polisse**, **Elle s'en va**) réalisatrice (**La tête haute**, **La fille de Brest**, **De son vivant**) et actrice (**Goliath**, **De grandes espérances**). Son rôle de Tony, en quête de reconstruction dans **Mon roi**, lui vaut le prix d'interprétation féminine au Festival de Cannes.

FESTIVALS



Film Francophone
D'ANGOULEME



BIARRITZ FILM FESTIVAL
NOUVELLES VAGUES

LES ARCS
FILM FESTIVAL



arras|film
FESTIVAL

festival cine
junior

PARIS
COURTS
DEVANT
ILE DE FRANCE







ENTRETIEN

ANTOINE BESSE

Ollie est le premier film de skate français. D'où vous vient cette thématique qui apparaissait déjà dans votre premier court, *Le Skate moderne* ?

Pour être plus précis, c'est la thématique du skateboard à la campagne qui revient à travers ces deux films. J'ai grandi dans cette culture, j'ai toujours surfé et skaté pendant ma jeunesse. Quand on a déménagé de la côte vers les terres, il n'y avait plus de vagues et plus de skate-parks. J'ai alors rencontré une bande de skateurs des champs passionnés : les futurs protagonistes du *Skate moderne*. Il fallait composer avec les éléments autour de nous, chercher les rares coins bétonnés, les détourner, les améliorer avec des planches de bois, fabriquer nos propres modules. Mon regard sur la campagne a complètement changé, tout devenait un potentiel spot. J'ai très vite acheté une caméra de poing pour filmer nos sessions. De vidéo en vidéo, je suis tombé sur les films de Spike Jonze (ancien skateur) et puis sur Kids de Larry Clarke. Le choc. Le skate allait laisser sa place à une nouvelle

passion, le cinéma. À la fin de mes études, j'ai voulu raconter notre histoire que je trouvais originale et atypique. Je voulais montrer comment on avait réussi à se réapproprier cette culture urbaine dans notre environnement rural.

Les territoires sont très peu mis à l'image dans le cinéma français, à part quelques exceptions (les films de Guiraudie, *Petit paysan...*), ils sont souvent vus à travers un œil très parisien. Ce que j'aime dans le cinéma indépendant américain, c'est que les cinéastes n'hésitent pas à montrer et nous immerger dans différents paysages, modes de vie, communautés des États-Unis. Je suis fan de ce cinéma-là (Sean Baker, Chloé Zhao...). Ayant grandi dans la campagne française en tant que skateur des champs, je voulais mettre les projecteurs sur cette pratique hors des sentiers classiques. De manière plus large, je voulais parler de la réappropriation des cultures urbaines dans les campagnes isolées. C'est un sujet qui m'intrigue depuis l'enfance, on a grandi avec les influences des villes en étant au milieu des champs.

Et puis, j'ai toujours été attiré par les communautés en marge, notamment celles de la ruralité. C'était pour moi évident de leur rendre hommage à travers mon premier long-métrage.

Votre court-métrage avait pour référence *La Vie moderne* de Raymond Depardon. Aviez-vous des inspirations aussi pour *Ollie* ?

J'ai grandi dans une famille où l'on regardait des films à la télé, on n'allait pas au cinéma. Quand j'ai commencé la Fac de cinéma, on nous a tout de suite initiés au cinéma d'auteur. Le grand écart était un peu trop radical pour moi à l'époque, là où maintenant j'adore tout type de cinéma, il m'a fallu un temps d'adaptation, comprendre ce nouveau langage. Surtout qu'ayant grandi à la campagne, la plupart des films qu'on nous montrait étaient très bourgeois-parisiens. J'avais du mal à m'identifier. Et puis un jour, on nous a montré des extraits de la trilogie paysanne de Raymond Depardon. J'ai été happé, je suis tombé amoureux de ces longs plans sur la campagne, sur ces paysans, sur ce monde qui me ramenait à mon enfance. *La Vie moderne* a été pour moi une énorme claque que j'ai voulu revisiter à travers *Le Skate moderne*.

Pour *Ollie*, les années ont passé, la bande de jeunes skateurs a vieilli, la plupart ont des familles, un travail, sont rangés et une bonne partie ne skate plus. Pendant le confinement, j'ai appris la mort d'un des skateurs de la bande. Béranger aka Béber, sûrement le meilleur d'entre nous. Une vie d'excès qui l'a emporté. Cette nouvelle glaçante a résonné comme une évidence :

il fallait parler de ces jeunes oubliés des campagnes, de l'ennui, de la sensation d'être abandonné qui cristallise la jeunesse des territoires. Je me suis repenché sur les récits initiatiques qui m'ont marqué. J'ai passé du temps à chercher et regarder les films alliant sport, dépassement de soi et addiction. Les films sur les marginaux. J'ai d'abord pensé à *Fighter* de David O.Russell pour la relation des deux frères face à la dépendance dans l'univers de la boxe. Puis à *Billy Elliot* de Stephen Daldry, et surtout à *Mud* de Jeff Nichols. La structure de ce film m'a beaucoup influencé. Cet adolescent paumé, impuissant face à ce couple parental qui se déchire et qui trouve dans le personnage marginal de Matthew McConaughey un grand frère, un père, un phare dans la nuit. Si l'on y regarde de plus près, les fondations d'*Ollie* sont très proches du film de Nichols.

Un hommage est rendu à la fin du film à la figure de « Béber ». Dans quelle mesure le scénario s'inspire-t-il d'événements et de personnages réels ?

Comme je le disais, Béranger était l'un des meilleurs skateurs de cette bande. Sûrement le plus engagé, téméraire, impressionnant à regarder. Il allait toujours plus haut que les autres, toujours plus vite. Mais c'était aussi le plus torturé, à 16 ans il buvait déjà cinq ou six 8-6 par jour. Ce qui nous paraissait super cool à l'époque est vite devenu glauque dans la vingtaine. C'était le seul noir de la bande, adopté dans sa petite enfance, il était à part. Un jour, il s'est blessé violemment en faisant un saut de marches énorme, son genou l'a lâché pour toujours.





Après, ce fut la descente aux enfers. Béranger m’a toujours impressionné, dérouté, ce n’était pas un ami proche mais un « grand » que j’admirais. Le scénario n’est pas un biopic, il s’inspire de lui mais aussi d’autres personnages que j’ai croisés au cours de mon adolescence. L’histoire de Pierre évoque mon arrivée en Dordogne, avec un père difficile. Pierre cherche de nouveaux repères et affronte le harcèlement scolaire, avec comme seule échappatoire, le skate. On peut y trouver plein de liens, plein de connexions mais on ne pourra pas parler « d’histoire vraie », mais plutôt une inspiration libre de tout ça.

Quel(s) étai(en)t votre/vos objectif(s) en réalisant ce film ?

Mon objectif premier était de mettre en lumière ceux qu’on ne voit jamais au cinéma. Ces oubliés, ces laissés-pour-compte. Pour ça, je voulais aborder une histoire universelle guidée par l’émotion. J’ai choisi de faire un coming of age avec une mise en scène assez classique pour parler aux gens qui sont montrés à l’écran. Combien de fois j’ai pu entendre ces phrases « cinéma d’intello, cinéma où on comprend rien... », je voulais éviter ça. Je voulais faire un film généreux. Un film qui se situe dans l’entre-deux, avec un côté auteur, pour garder la poésie qui habite mes films et un côté plus populaire, pour s’adresser à tous les spectateurs. Je voulais surtout faire un film d’émotions qui peut toucher tous les âges, ma grand-mère, les potes de mes parents et surtout les plus jeunes qui ne vont plus en salle.

Le protagoniste est un ado doué en skate. Comment avez-vous déniché le jeune acteur (Kristen Billon) qui l’incarne ?

Pour moi c’était très important que le film soit crédible sur l’aspect skate. Le skateboard est une culture à part, avec ses codes, et son authenticité, je voulais la préserver au maximum en la montrant à l’écran. C’est le premier film de skate français, il fallait qu’il soit validé par la communauté. À part pour le rôle de Bertrand (et encore je savais que Théo faisait du skate), je voulais exclusivement travailler avec des skateurs avant d’être des acteurs. Dans ce type de procédé de casting sauvage, il faut sentir le personnage, le charisme potentiel de chacun, quitte à réadapter le script pour l’acteur amateur qui sera choisi.

Florie Carbone a donc casté le rôle de Pierre à travers tous les skate-parks de France, Kristen a été trouvé en Bretagne. Il avait 13 ans à l’époque du film, quand je l’ai vu ça a été le coup de cœur, j’ai tout de suite visualisé Pierre, le personnage que j’avais écrit. Comble de la chance, c’est un excellent skateur (champion de France moins de 16 ans) et il avait déjà eu une expérience de cinéma. J’avoue être tombé sous le charme de son visage androgyne et sa justesse d’interprétation qui m’ont marqué. J’en ai parlé à Théo, on l’a rencontré et le binôme fut une évidence. Son côté introverti, calme et très mature créait un véritable contraste avec le côté plus délirant et hors-sol du personnage de Bertrand.

Et pour Bertrand, quel a été le travail de préparation avec Théo Christine ?

Pour Bertrand, le travail fut très différent. Ce fut un vrai rôle de composition, on a longuement parlé du personnage avec Théo Christine. Dans la vie, nous sommes très proches. On s'est rencontré en surfant il y a quelques années, nous avons fait un premier court-métrage ensemble dans lequel il m'a bluffé. Dès lors, je savais qu'il interpréterait ce rôle. Je lui ai fait passer des essais très tôt pour convaincre la production. Le plus compliqué a été de donner au personnage un côté aérien, touchant, doux, tout en conservant sa part de noirceur. On s'est évidemment inspiré de la vie de Béranger mais sans jamais le copier. Il fallait lui trouver une identité propre, flirtant avec le punk à chien délirant et le personnage mythologique. Théo a passé beaucoup de temps dans les communautés marginales des *Soundsystems* pour comprendre leur vocabulaire, leur mode de vie. Une fois la date de tournage d'Ollie validée, il s'est donné trois mois pour perdre 15 kilos et devenir Bertrand.

Il skatait suffisamment bien pour faire lui-même les scènes où il devait rouler mais c'est le seul personnage pour lequel j'ai pris une doublure pour répondre aux exigences de son passé d'ancien professionnel. On a passé ces précieux mois à étudier la démarche, le phrasé, les attitudes, à reprendre chaque réplique afin que tout soit juste et jamais dans l'exagération. Le marronnier de l'ancien junkie/alcoolique peut être fatal pour un acteur comme pour un film. On se voyait régulièrement, on

échangeait autour de films et de livres (*Mad Love in New York*, *Panique à Needle Park...*) et puis au cours d'une résidence en Aquitaine, on a fini par trouver Bertrand. Je filmais tout le temps avec mon téléphone, et je me rappelle que d'un coup, je ne voyais plus mon ami mais Bertrand à l'écran. Quand on a rajouté les dreadlocks, les tatouages et le dentier, c'est devenu perturbant. La fiction s'était invitée dans la réalité. Théo était devenu Bertrand, il a poussé le concept jusqu'au bout en vivant comme son personnage du matin au soir.

Y a-t-il des moyens techniques spécifiques ou des astuces pour bien filmer une scène de skate ?

Évidemment qu'il faut un œil expérimenté, pour sentir quel type de figure va être fait, comment bien la suivre, anticiper la replaque... mais la véritable astuce c'est la patience. Un trick peut mettre plusieurs essais à être rentré, ce qui est toujours compliqué sur la fabrication d'un film. Il n'y a pas de règles spécifiques. Enfin si, si l'on veut respecter les codes « classiques », on fait une line avec un grand angle en contre-plongée qui suit le rider. C'est ce qu'on a fait avec les vidéos d'archives pour leur donner l'aspect le plus réaliste possible. Après on a fait ce qu'on sentait le mieux pour la situation, pour l'affrontement de fin entre Joe et Kristen, on a choisi de filmer en longue focale au ras du sol avec Crystel Fournier [la directrice de la photo]. Et j'adore l'effet esthétique que ça donne, on est immergé avec les tricks, plus rien ne compte. Surtout, pour être plus tranquilles, on avait sorti du plan de travail un





maximum de séquences de skate et moments intimes de Pierre et Bertrand. Ces sessions/séquences, je les ai tournées en micro-équipe avec les deux comédiens. On était quatre, mon assistant, Théo, Kristen et moi. On filmait les week-ends, et je pense que d'être derrière la caméra en petit comité, ça a énormément aidé les comédiens à me faire entièrement confiance. Enfin, je dois reconnaître avoir eu beaucoup de chance car tous les skateurs du film avaient un excellent niveau, et ils rentraient relativement vite les tricks. Filmer le skate n'a jamais été un réel handicap, je dirais même plus, un véritable plaisir.

Le film s'ouvre et se clôt musicalement avec la Pavane de Fauré, qu'on entendait déjà dans *Le Skate moderne*. Pourquoi ce morceau ?

La Vie moderne. Quand j'ai vu ce film et que j'ai entendu cette musique, j'ai été pris d'une très grande émotion. Cette musique est magnifique mais alliée aux paysages ruraux, elle a pris une toute autre ampleur à mes yeux. C'était donc pour rendre hommage à ces grands messieurs que sont Raymond Depardon et Gabriel Fauré.

Qu'avez-vous appris de cette expérience de première réalisation d'un long-métrage de fiction ?

J'ai appris que le cinéma, c'était un endroit d'expression artistique magnifique. Un autre monde. Par rapport aux commandes sérielles, *Ollie*, c'est un projet que j'ai porté de l'écriture à la post-production ; l'investissement était total. Quand on fait

un film, on passe par tous les états émotionnels, du pire au meilleur ; on doute, on jubile, on angoisse mais on ne lâche pas. Au contraire, l'adversité, la contrainte sont de vrais moteurs de créativité. Je me sentais habité par le film, les personnages vivaient en moi. C'était une sensation folle. J'ai tout donné, je voulais que l'histoire soit transcendée à travers le grand écran. Pour la salle, je me suis rendu compte que la recherche artistique est globale : le son, l'image, la musique, tout est travaillé comme de l'orfèvrerie.

De manière plus générale, cette expérience m'a beaucoup appris sur mon réel désir de cinéma. Elle m'a permis d'approfondir mes envies, mes obsessions, de questionner ce qui m'animait le plus au fond de moi au point de vouloir en faire un film. J'ai beaucoup appris sur la direction d'acteurs, sur l'improvisation, sur la façon de prendre le temps d'écouter les scènes pour mieux les capturer. D'ailleurs, je ne suis pas sûr de repartir sur un tournage « conventionnel » comme celui-ci pour mon prochain long-métrage. J'aime les formes hybrides, les petites équipes, quand la fiction flirte avec le documentaire. Je ne pense pas être fait pour les grosses machineries sauf quand s'il s'agit d'une commande. J'ai envie de tester, d'expérimenter le plus possible avec le réel. Mais ce qui est sûr, c'est que ce premier film m'a convaincu que je voulais encore en faire plein d'autres.



BIOGRAPHIE



Basé à Paris, Antoine Besse est un réalisateur de 33 ans. Il se fait remarquer en 2014 avec son premier court-métrage : « *Le Skate moderne* ». À mi-chemin entre fiction et réalité, ce film inspiré par « *La Vie moderne* » de Raymond Depardon se lit comme un documentaire fantasmé sur la vie des skateurs des champs.

Entre 2014 et 2016, « *Le Skate moderne* » remporte plus de 14 prix à travers le monde (Saint-Pétersbourg, Grenoble, Hambourg, Lille, São Paulo...) ainsi qu'une trentaine de sélections, dont une aux César 2017. En 2015, Antoine Besse revient avec « *Courbes* », un long documentaire autour de la surf culture. Il réalise en parallèle plus d'une vingtaine de clips et publicités chez Big Productions. Un an plus tard, il se voit confier la réalisation de la série « *Red Creek* » pour Canal +, incarnée par Lou De Lâage. La série est sélectionnée aux Globes de Cristal, Série Mania et Colcoa.

En 2019, le réalisateur est de retour avec «404», un court-métrage d'anticipation produit par Dazed. Il sort dans la foulée des clips pour les rappeurs Nekfeu (« *Sous les nuages* »), Kobo (« *Nostalgie* ») et Rad Cartier (« *Cartier dimension* »). En 2021, en plein Covid, il réalise « *BTS* » (Behind The Scenes), une mini-série expérimentale sur les coulisses d'un shooting caritatif qui part à la dérive portée par Laura Felpin et Alexis Manenti. Il réalise ensuite « *Caro Nostra* » une série de genre pour France Télévisions.

Antoine Besse vient de terminer « *Ollie* » son premier long-métrage, produit par Rezo Productions, qui sortira en mai 2025 et écrit actuellement « *Nightbird* », son deuxième long-métrage dans le monde du surf caribéen.



FICHE TECHNIQUE

DATE DE SORTIE
21 mai 2025

DURÉE
102 min

GENRE
Comédie dramatique

PAYS
France

ANNÉE DE PRODUCTION
2024

MATÉRIEL DU FILM
<https://www.waynapitch.com/oilie>

VERSION ORIGINALE
Français

RATIO
2,39:1

SON
5.1

DCP
2K



CONTACTS

PRESSE

Paola Gougne

06 02 64 61 13

paolagougnepresse@gmail.com

Julie Braun

06 63 75 31 61

juliebraunpresse@gmail.com

DISTRIBUTION

Wayna Pitch

02 52 59 45 18

distribution@waynapitch.com



UN FILM DE
ANTOINE BESSE

OLIVE

AVEC **THÉO CHRISTINE, KRISTEN BILLON**
CÉDRIC KAHN & EMMANUELLE BERCOT

THÉO CHRISTINE, KRISTEN BILLON, CÉDRIC KAHN, VÉGA DEGLI ESPOSTI, HÉLOÏSE JANJAUD, EMMANUELLE BERCOT

ÉCRIT ET RÉALISÉ PAR **ANTOINE BESSE** MUSIQUE ORIGINALE **JIMMY WHOO & YANN APFEL** PRODUIT PAR **JEAN-MICHEL REY, HENRY JEAN** DIRECTRICE DE LA PHOTOGRAPHIE **CRYSTEL FOURNIER** DÉCORS **THOMAS DUCOS** PREMIER ASSISTANT RÉALISATION **BRUCE ISLER** DIRECTION DE PRODUCTION **PHILIPPE REY** MONTAGE **ZOÉ SASSIER** SON **GUILLAUME HURMIC, STÉPHANIE DAGUES, ANTONIN DALMASSO** COSTUMES **CHLOÉ DE NOMBEL** CASTING **FLORIE CARBONNE** VFX **ANTHONY LESTREMAU** GRAPHISME **BLAKHAT** UNE PRODUCTION **REZO PRODUCTIONS** EN COPRODUCTION AVEC **L'ALHAMBRA STUDIOS, LES FILMS DU KIOSQUE, KISSFILMS, TROPDEBONHEUR PRODUCTION, FIN AOÛT DÉBUT SEPTEMBRE** AVEC LA PARTICIPATION DE **CANAL+, CINÉ+** AVEC LE SOUTIEN DU **CNC, PICTANOVO, LA RÉGION HAUTS-DE-FRANCE, LA RÉGION NOUVELLE-AQUITAINE, LE DÉPARTEMENT DE LA DORDOGNE, LA PROCIREP** DISTRIBUTION & VENTES INTERNATIONALES **WAYNA PITCH**

REZO productions

l'Alhambra
STUDIOS DE POST-PRODUCTION

LES FILMS DU KIOSQUE

KISS
films

fin août
début septembre

CANAL+

CINE+
OCS

PICTA
NOVO

Nouvelle-Aquitaine

Dordogne
PÉRIGORD
LE DÉPARTEMENT

CNC centre national
du cinéma et de
l'image animée

PROCIREP

W



WAYNA.FR